

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 3 (1926)
Heft: 2

Artikel: Le remplaçant (The freshman) avec Harold Lloyd au Théâtre Lumen
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728765>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Anna A. NILLSON
une vedette de la Paramount.

L'ÉCRAN

ILLUSTRÉ

Hebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

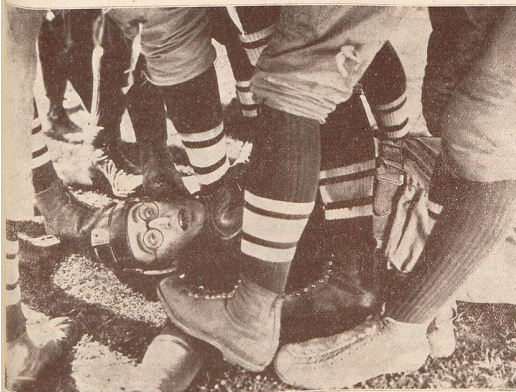
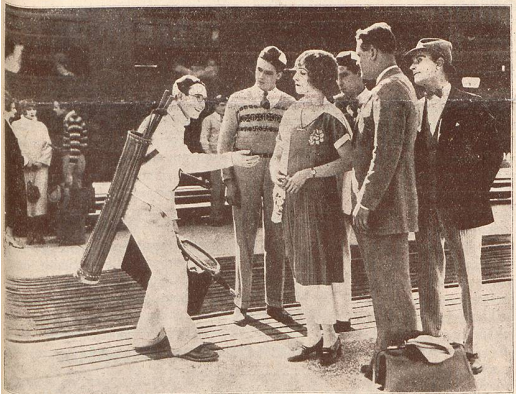
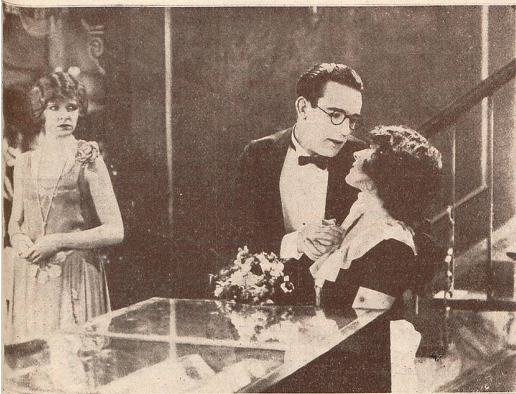
Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77
ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an ; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° 11.1028
RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13



Lila LEE
une vedette de la Paramount.

LE REMPLAÇANT (The Freshman) avec HAROLD LLOYD au Théâtre Lumen



Ce que dit Harold Lloyd

La dernière production de ce sympathique comique, *Le Remplaçant* que nous verrons cette semaine au Théâtre Lumen donne de l'intérêt à ce que raconte Harold Lloyd sur les débuts de sa carrière qu'il écrit à un correspondant de *Mon Film* et que nous reproduisons ci-dessous :

« Il y a déjà pas mal d'années de cela, nous habitons, mon père et moi, la petite ville californienne San Diego et lassé de rester dans une place où ma carrière ne s'annonçait pas trop brillante, je décidai un jour de la quitter à jamais pour New-York où l'on disait qu'on faisait fortune ; mon père ne fut pas de mon avis, il préférait Los Angeles. D'abord le voyage coûtait moins cher, de plus il me présageait un avenir brillant au cinéma qui n'était en ce temps qu'au début de sa marche en avant. Il me disait qu'un jour Los Angeles serait l'âme de l'écran américain, New-York ou Los Angeles, lequel des deux ? Voici une pièce de monnaie, me dit mon père, je vais la jeter en l'air et la laisser retomber sur le sol, la face signifiera New-York et la pile : Los Angeles... mon père gagna.

» Ma jeunesse fut sans « event ». Entre mes études au collège je donnais des leçons d'art dramatique car l'argent nous manquait, mon père ayant perdu sa fortune dans des spéculations en Bourse.

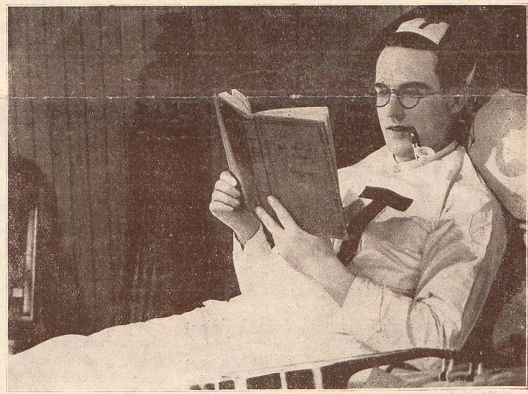
» J'ai joué au théâtre des rôles secondaires, mais le revenu fut maigre ; mon père me conseilla alors de tenter la fortune au cinéma où il était persuadé que je réussisrais.

» Arrivé à Los Angeles, j'ai frappé à toutes les portes des studios pendant des semaines entières ; je sortais le matin avec des sandwiches pour mon déjeuner. Le nombre d'aspirants au cinéma était plus grand que la demande et malgré l'optimisme de mon père, je me sentais découragé surtout que mes finances baissaient. Mes derniers cinq dollars m'obligèrent de renouveler mes efforts ; me voici donc parti pour Universal City ; j'avais emporté le maquillage nécessaire à un débutant ou un figurant et cela en suivant l'exemple de tant d'autres qui, comme moi, attendaient patiemment dans les couloirs des studios. Je me mêlai à la foule d'acteurs, lorsqu'un homme s'approchant de moi me demanda : « Voulez-vous travailler cet après-midi ? » Je répondis oui aussitôt et peu de temps après j'étais engagé comme figurant dans la production *Samson et Dalila*.

» Au début on prétendait que j'étais doué pour interpréter les rôles de caractère, mais un jour me trouvant dans la cour d'un studio, je donnai une exhibition d'acrobatie comique, et le même metteur en scène qui m'avait engagé au début, me frappant sur l'épaule, me dit : « Harold, votre vocation est la comédie ». Depuis, je me suis voué à amuser le public au mieux de mes ressources.

» J'adore la lecture et la musique, quand je ne tourne pas je lis et quand je suis fatigué j'écoute la musique symphonique. Pendant les chaleurs tropicales, j'adore la pêche et l'auto.

Si vous voulez savoir ce qui se joue dans les Cinémas de Lausanne, achetez L'ÉCRAN. Paraît tous les Jeudis. Le numéro : 20 centimes.



LE REMPLAÇANT

avec HAROLD LLOYD
au Théâtre Lumen.

Toujours soucieuse de pouvoir présenter des nouveautés dès leur parution sur le marché mondial, la Direction du Théâtre Lumen s'est assurée pour cette semaine de la présentation, avant Paris, le dernier grand succès américain *The Freshman* ou *Le Remplaçant* ! dernière création de l'illustre Harold Lloyd. Un nouveau film de l'illustre Harold est toujours un événement. Cette fois c'est mieux encore, car tout ce que l'on a vu jusqu'ici demeure bien loin en arrière. Le

titre américain, mal aisé à traduire, signifie le plus ingénu, le plus pur, le plus courageux, le meilleur dirait-on en langage sportif. Et dans cette suite de prouesses déconcertantes et fantastiques où le sport joue un grand rôle, le titre qui convient le mieux c'est certainement *Le Remplaçant*.

Le succès de *The Freshman* ou *Le Remplaçant* en Amérique tient de la frénésie. Quatre des plus grands cinémas de New-York, après s'être disputés l'exclusivité, se sont mis d'accord de le passer tous ensemble, et c'est chaque jour une foule enthousiaste qui se rue vers le chef-d'œuvre d'humour, de talent et de gaieté. C'est en un mot le record absolu du rire. L'allure de *The Freshman* est vertigineuse comme cela se fait en pareille oc-

currence et le sujet ne manque point d'originalité. Harold Lloyd y ajoute propre, fertile en trouvailles dont chacune est exactement posée et bien faite. Au même programme, *Dans les coulisses du cinéma*, excellent film documentaire qui initiera le spectateur aux plus grands et fastueux studios d'Amérique. Enfin, le Ciné-Journal-Suisse, avec ses actualités mondiales et du pays. Par suite d'autorisation spéciale, les enfants non accompagnés admis en matinée seulement. Espérons que le public répondra nombreux à ce spectacle de choix et encouragera ainsi faisant la Direction du Théâtre Lumen dans sa manière de faire, assurant ainsi à Lausanne la présentation des principaux films classés parmi les meilleurs de la production mondiale.

Le plateau de misère

M. Raymond Millet a consulté Mme Rachilde sur l'avenir du cinéma comme on consulte une somnambule extra-lucide. La pythionisse de Lutèce a prédit que le cinéma tuerait le théâtre d'une façon certaine, et sans doute dans un avenir prochain. « La fée du verbe », comme l'appelle un de nos confrères, nous paraît avoir une fameuse dent contre le plateau. Nous nous appelons Monsieur Josse, cependant nous ne partageons pas les prédictions de Mme Rachilde. Il est vrai que nous n'avons pas d'ours en quarantaine et aucune animosité contre les auteurs dramatiques qui ont du succès.

on connaît le talent de Dorothy Mackaill on n'est pas surpris de cette réception.

C'est dans ce film que doit paraître *the most beautiful deereen actress in the world*, suivant l'expression américaine, c'est-à-dire Dolores del Rio, une noblesse pas de ruisseau mais de fleuve charriant des pépites. Dolores del Rio n'est pas seulement, au dire de la presse américaine et californienne, la plus belle femme du monde, mais aussi la plus riche, *reputed to be one of the richest women from Mexico*; elle possède des ranches et des fermes ayant une valeur de plusieurs centaines de milliers de dollars, elle a été élevée à Paris et a pris des leçons de danse des maîtres les plus célèbres d'Europe.

C'est dans *Johanna* que nous allons voir cette nouvelle actrice dont l'immense fortune et l'éclatante beauté vont faire rêver les artistes capitalistes d'Hollywood, les gratte-ciel de l'écran qui méprisent l'indigence de ces infortunés comparés qui grouillent au-dessous d'eux et qui n'ont pas eu la chance de réussir.

* * *

Conway Tearle est le plus populaire des acteurs d'Amérique. Son succès ne brille pas sur son visage car il n'y a pas d'acteur qui paraît plus triste que lui à l'écran; il traîne une figure désespérée dans tous ses rôles et semble en proie en un ver rongeur. Il vient de signer un engagement avec la *First National* pour interpréter le principal rôle du *Danseur de Paris*, d'après une nouvelle de Michael Arlen. Espérons qu'il ne s'agit pas d'une danse macabre.

* * *

En Amérique, lorsque le scénario d'un film n'a pas été tiré d'un roman on commence par le publier dans les magazines afin de faire précéder la mise à l'écran d'une publicité littéraire. C'est ainsi qu'on peut lire dans presque tous les périodiques américains la trame du film dans lequel Richard Barthelmess va figurer et qui a pour titre, *Just suppose*, production *First National*, qui a déjà eu une carrière scénique dans quelques théâtres d'outre-Atlantique.

* * *

La Coupe de Cristal. — Voilà un joli titre de film tiré d'un roman de Gertrude Atherton, l'auteur de *Black Oxen*, mis en scène pour la *First National*, suivant l'adaptation de cette nouvelle par Sada Cowan. Cette information qui nous arrive directement de New-York est inédite et le cast n'est pas encore choisi pour l'interprétation de ce film.

Sada Cowan est né en Chine de parents anglais et espagnols.

SOUVENEZ-VOUS

qu'il n'y a pas de bons films sans de bons titres!

Ralph DREXLER

Traducteur français, anglais, allemand
9, Rue Muzy, 9 : GENÈVE

L'amour du superlatif

En Amérique, tout ce que l'on produit est toujours qualifié du superlatif *the greatest in the world*. Cette tendance à l'exagération se manifeste toujours dans les films historiques par les uniformes militaires ou les vêtements d'une époque ancienne, les marquis ont trop de dentelles, les mousquetaires ont des cravats trop étoffées, etc. Dans un film que l'on tourne en ce moment en Amérique et qui a pour titre : *The only Thing* (La seule chose), le prince héritier porte un dolman vert éclatant, très ajusté, avec de larges capes et un haut bonnet militaire en peau de léopard. Nous avons vu souvent ces exhibitions de descentes de lit portées dignement par des personnages de haut rang dans certains films yankees. Des bottes immenses, comme celle des carabiniers d'Offenbach, en cuir verni noir. Il y a beaucoup de candeur et de naïveté enfantine dans la mentalité américaine, c'est un peuple jeune, très enthousiaste et qui ne craint pas le ridicule homicide de notre continent.

Vous passerez d'agréables soirées à la Maison du Peuple (de Lausanne).

**CONCERTS, CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES**

Salles de lecture et riche Bibliothèque.

Carte annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix. 34

Le Cinéma est le meilleur client de l'Industrie

En Amérique, on tourne un film qui nécessite l'emploi de 4400 perles, 2100 mètres de velours pannée, 1200 roses artificielles, 800 pantouffles de satin, 800 paires de bas de dentelle et de bas de soie, 1300 mètres de soie, sans compter toutes les étoffes, draperies, bijoux, linge fin, etc. Ce film s'appelle *The Viennese Medlers*, tourné par la *First National*, film le plus coûteux de la saison. D'après cela on peut juger de l'intérêt qu'il y aurait pour l'industrie nationale à encourager et

même à financer l'industrie nourricière du film, ce serait un bon placement et un remède contre le chômage.



La propagande religieuse par le film

Le pape vient de dire que si saint Paul avait vécu de notre temps, il aurait été journaliste. Nous croyons donc pouvoir nous permettre d'ajouter, sans crainte de commettre un sacrilège, que sainte Véronique aurait eu un faible pour la projection animée et qu'elle aurait pris pour metteur en scène M. Gabriel Negrier, que l'archevêque de Paris vient de désigner pour réaliser dix films d'enseignement dogmatique et liturgique consacrés chacun à l'exposé social et doctrinal des Sept Sacrements et du Saint Sacrifice de la messe. Les fonctions sacerdotales sont remplies par des prêtres autorisés du diocèse de Paris. Le programme comprend l'Histoire exégétique des sacrements, l'Hagiographie, etc. Les prochaines réalisations seront : *La Légende des Sept Dormants*; *La Petite Sœur Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*; *La Pluie de Roses*. La naissance, la vie, la mort, la béatification et la canonisation de la sainte populaire. Que vont dire les conservateurs des traditions de l'Eglise qui protestaient déjà lorsqu'on a introduit la lumière électrique dans les lieux saints à la place des antiques luminaires et des bougies rituelles? J'entends Galilée dans sa tombe murmurer tout bas : « Et pourtant ils tournent. »

On se demande comment les catholiques vont accueillir cette manifestation religieuse, eux qui sont si chatoilleux sur les reconstitutions scéniques de la vie des saints.

Les Tharaud remarquaient naguère la froideur avec laquelle les catholiques accueillirent le *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* : « Ils étaient déconcertés par une certaine façon populaire de mêler le naturel au divin, de donner à Dieu le père, à Jésus, à la Vierge, un caractère trop familial, et d'imaginer la Passion comme un grand fait-divers qui aurait pu se dérouler dans un faubourg de Bourgogne. Ils lui faisaient grief de prendre avec les choses saintes des libertés qui, dans un tableau flamand, ne les auraient pas étonnées et même leur auraient paru sublimes. »

A plus forte raison lorsqu'il s'agira des saints sacrements de l'Eglise. Il est vrai que le haut clergé couvre de son manteau immaculé la réalisation de cette œuvre religieuse exécutée cependant à la lumière des jupitères de Montsouris et dirigée par des mains profanes.

BANQUE FÉDÉRALE

(S. A.)

LAUSANNE

Nous bonifions actuellement un intérêt de

4%

sur LIVRETS DE DÉPÔTS

Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.

Le prochain film de Charlie Chaplin

Charlie Chaplin s'occupe activement de son prochain film qui s'appellera *Le Cirque*, et dont l'histoire évoluera dans ce milieu. C'est Georgia Hale, la protagoniste féminine que nous avons vue dans *La Ruée vers l'Or* qui interprétera dans *Le Cirque* le principal rôle féminin.

Un film qui manquera d'air

Jacques de Baroncelli va tourner un film dont l'action se déroulera exclusivement dans l'intérieur d'un sous-marin; les acteurs n'auront pas de peine à rester dans le champ.

RESSEMBLAGES CAOUTCHOUC P. Chaussures, Caoutchoucs, Snowboots, et Tennis.
Durée double des semelles de cuir. Et tennis.
SEMELLES BLANCHES CREPPY RUBBER 20
Maison A. Probst Terreaux, 12
Seule en ce genre à Lausanne. — Ne pas confondre. Téléph. 46.81

Lisez L'ÉCRAN chaque jeudi

Le numéro : 20 centimes.



Le Remplaçant bat tous les Records du Rire

J'AI TUÉ

au Royal-Biograph

J'ai tué est le second film tourné en France par Sessue Hayakawa, sous la direction cette fois de Roger Lion, avec comme partenaire féminine Huguette Duflos et un grand nombre d'acteurs connus : Pierre Daltour, Maxudian, Denise Legeay, le petit Sigrist, etc.

Comme le dit M. Roger Lion lui-même, ce n'est pas un film défendant une thèse profonde de psychologie, mais un film très public, un drame à la manière américaine où Huguette Duflos a palpé un joli cachet, sans parler du Japonais Sessue Hayakawa qui sans se faire payer. Les décors ont coûté également la forte somme; mais M. Pierre Bodin avait confiance en l'aventure et il marcha. Voici l'histoire : Un savant, M. Dumontal retrouve dans les rues de Paris un riche marchand d'antiquités Hideo (Sessue Hayakawa), qu'il a connu jadis au Japon et qui est ruiné. Emu, l'écrivain le prend comme homme de confiance. Le savant a une femme qui est courtisée par un jeune homme, Harry Verian, un aventurier qui veut, avec la complicité d'une prétendue baronne de Calix, s'emparer de la fortune de Dumontal. L'adultère a lieu, mais Hideo veille comme un bon chien de garde; il en parle à Dumontal qui meurt subitement au cours d'une altercation assez vive avec Verian.

Pour éviter un scandale qui rejallirait sur Mme Dumontal, Hideo s'accuse du crime. Mais à l'audience Verian ayant insulté la jeune veuve, le Japonais veut se jeter sur lui. La vérité éclate et l'aventurier est arrêté, tandis qu'Hideo s'éloigne pour toujours. Quant à Mme Dumontal elle se consacrera à son jeune fils Gérard.

Les extérieurs de ce film ont été tournés à Anvers, les intérieurs nous montrent un salon japonais noir et rouge qui fait un bel effet.

Ce film devait être tout d'abord interprété par le plus grand acteur japonais, I-no-tié et subventionné par l'ambassade japonaise à Paris, mais ce grand artiste ayant fait faux bond à M. Roger Lion, celui-ci eut recours à Sessue Hayakawa qui accepta de jouer le rôle que l'on sait.

Echo des Studios

Carol Dempster va tourner un film avec Griffith, pour *Paramount*, qui aura pour titre *Les Chagrins de Satan*. Nous pensions que le diable était, à notre époque, le plus heureux des hommes.

* * *

Bébé Daniels relancée par *Paramount* est en train de polir son étoile et qui va briller d'un éclat tout particulier dans *Les Millions de Miss Brewster*, sous la direction de Clarence.

* * *

Eric von Stroheim continue sa *Marche Nuptiale* pour *Paramount*, dont le scénario vient d'être terminé.

* * *

Ian Torrence, le fils du sympathique artiste, Ernest Torrence, fait ses débuts au cinéma. Le

jeune Torrence qui ne compte pas plus de 18 ans, termine à peine ses études à la High School d'Hollywood. Il professe une grande admiration pour son père, et n'a qu'un désir, c'est de devenir, plus tard, un grand artiste comme lui. La joie de Torrence fut aussi grande que celle de son fils, de le voir faire ses débuts à ses côtés dans « *The Pony Express* », le dernier film de James Cruze, où il avait lui-même un rôle important.

Gustave Hupka

ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE
DE 1^{er} ORDRE POUR DAMES.
Galeries du Commerce :: Lausanne.

Cette semaine au ROYAL-BIOGRAPH

L'affiche de cette semaine annonçant le nouveau programme du Royal-Biograph comporte deux des plus célèbres vedettes de l'art cinématographique dramatique : Mme Huguette Duflos et Sessue Hayakawa que l'on pourra apprécier une fois de plus dans une des plus mystérieuses et dramatiques créations : *J'ai tué!* grand film artistique et dramatique en cinq parties de Roger Lion.

Ces deux réputés protagonistes sont entourés de Mlle Denise Legeay, M. Pierre Daltour, Maxudian et du charmant petit Maurice Sigrist. *J'ai tué* est une œuvre forte qui tiendra du commencement à la fin le public en haleine de par le mystérieux scénario dont il bénéficie. Inutile de dire que Mme Huguette Duflos et M. Sessue Hayakawa ont donné dans cette œuvre passionnante le maximum de leur capacité cinématographique. Cette semaine également l'on pourra admirer un grand film aéronautique, *Vers le Tchad*, splendide documentaire qui comporte l'odyssée du « Roland Garros » et du « Jean Casale ». C'est le plus émouvant roman d'aventures qui ait depuis bien longtemps été projeté sur l'écran ! Mais le drame qu'il raconte fut réel, il se déchaîna avec la soudaineté brutale d'un coup de tonnerre en plein ciel bleu. Il y eut un mort, le sergent Vendelle, pauvre et touchante victime de vingt ans. On craignait aussi quelque temps pour la vie de ces héros prestigieux et simple qui est le colonel Vuillemin. Il y eut deux autres blessés, atteints tous les deux sérieusement; l'héroïque Dagneux et son brave mécanicien Knech. Voilà pour les protagonistes de l'épisode central de la tragédie qui est le point culminant de ce film. Il faut encore y ajouter le colonel de Goys, héros de la guerre, Pelletier Doisy et Bessin, popularisés déjà par Paris-Tokio. La qualité de ces vues, le souci artistique qui a constamment guidé Dely dans leur choix et dans leur réalisation mettraient donc *Vers le Tchad* au premier rang des documents inédits, exacts et surtout évocateurs. Mais le drame est présent à chaque feuille de ce splendide album, et la comédie s'y mêle à tout instant. Il s'agit donc bien là d'un roman d'aventures captivant et varié, d'une des œuvres les plus sai-